

Éditorial

À l'aube de l'été 2004, chacun se demande avec une certaine appréhension si nous subirons, au cours des mois à venir, des vagues de chaleur comparables à celles qui se sont abattues sur notre pays l'an dernier. Le nombre de décès, en large excédent par rapport à un été normal, fut l'une des manifestations les plus visibles d'un fléau dont on craint qu'il se renouvelle. Personne, à l'heure actuelle, ne peut le prévoir mais il nous a semblé qu'une description du phénomène permettrait de mieux cerner cet épisode qui, rarissime au vu des chroniques passées, pourrait devenir plus fréquent suite au risque de « changement climatique ».

Assurément, le tourisme a été l'un des secteurs d'activité à bénéficier du temps chaud et sec de l'été dernier. Il était alors bien agréable de marcher sous les épaisses frondaisons rafraîchissantes. Ainsi, nos chemins ont croisé ceux de l'Ognon, rivière lente et calme, qui, long ruban de verdure, constitue un véritable havre de paix. Nous vous invitons à découvrir ce milieu sauvage qui invite à l'évasion.

Canicule, sécheresse, ces termes évoquent bien évidemment l'eau. Qualité, quantité offerte ne peuvent plus, aujourd'hui, être conçues sans une gestion rigoureuse. Cette dernière passe certes par une exploitation raisonnable des ressources : sources, nappes alluviales, rivières. Mais elle ne peut faire abstraction, ni du processus de distribution qui met l'eau à disposition de la population, ni des usagers qui doivent maîtriser leurs besoins et les pollutions qu'ils occasionnent. C'est avec cet objectif en vue que le service « santé-environnement » du Territoire de Belfort a souhaité se doter d'un outil d'aide à la prise de décision en matière de gestion et de suivi des risques sanitaires liés à l'eau. Un exemple qui mérite d'être suivi.

Trait d'union entre villes et régions, les voies de communication ne cessent d'évoluer. Notre région n'échappe pas à la règle et s'appête à recevoir le futur TGV Rhin-Rhône. À l'écart du tracé de la future ligne, Dole réussira-t-elle néanmoins à en tirer profit ? La question n'est pas anodine quand, à l'aire des communications, les villes se font et se défont au gré des proximités d'accès aux centres de décision.

Au milieu du XIX^e siècle, la Société d'Émulation du Jura (SEJ) vise à montrer sa région telle qu'elle est vue par les Jurassiens et telle qu'elle doit être vue par eux. Magnifiant leur passé lointain, la SEJ rassemble les habitants du Jura autour de leurs hommes illustres tout en faisant référence aux vertus emblématiques de l'excellence de leur peuple. Ces encyclopédistes physiocrates exaltent le rôle du climat et des paysages calmes d'une campagne enrichie par le travail humain. Les interventions de la SEJ dans le domaine économique et social visent à arracher la population aux déterminismes physiques pour l'uniformiser dans la jouissance d'un bien-être généralisé. Vaste programme...

L'arsenal de Besançon est, par sa taille, l'un des plus importants monuments de Besançon. Il se compose d'une dizaine de bâtiments, dont trois forment une façade de 450 mètres le long de la voie publique, entre la rue Mégevand et l'avenue de la Gare d'Eau. Sa création, décidée en 1830, vise à développer la place de l'artillerie à Besançon. Le chantier s'étale sur une trentaine d'années. Les principales fonctions de l'arsenal sont de deux ordres : fabrication et conservation des pièces d'artillerie. Il s'agit d'une énorme machine, digne des installations industrielles les plus développées de la ville. Ultérieurement, l'arsenal sera abandonné par les militaires dans le cadre du repli de l'après-guerre.